



TNS

MAILLON
THÉÂTRE DE STRASBOURG
SCÈNE EUROPÉENNE

Bajazet, en considérant Le Théâtre et la peste

Présenté avec Le Maillon

D'après

Antonin Artaud

Jean Racine

et des citations additionnelles de

Blaise Pascal

Fiodor Dostoïevski

Mise en scène et adaptation

Frank Castorf

Avec

Jeanne Balibar

Jean-Damien Barbin

Andreas Deinert

Adama Diop

Mounir Margoum

Claire Sermonne

Dates

Du mercredi 6 au dimanche 10 avril 2022

Horaires

Tous les jours à 19h

sauf dimanche 10 à 15h

Durée

4h avec entracte

Salle

Le Maillon (Grande salle)

Saison 21-22
Dossier de presse

©Mathilda Olmi

Contacts

TNS | Margaux Dulongcourty - chargée de communication presse et digital
03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10 | presse@tns.fr

Le Maillon | Céline Coriat - responsable presse et des relations franco-allemandes
03 88 27 61 73 | celine.coriat@maillon.eu

#Bajazet

Photos en HD bit.ly/TNS2122

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 30 € | Billetterie 03 88 24 88 24 | tns.fr
📍 @TNS_TheatrStras | 📺 TNS.Theatre.National.Strasbourg | 🎧 TNSStrasbourg | 🌟 TNS | 📱 tns_strasbourg

Le metteur en scène allemand Frank Castorf, avec des actrices et acteurs français, fait dialoguer *Bajazet* de Racine avec les œuvres d'Antonin Artaud. Roxane et Atalide se disputent l'amour de Bajazet, les conspirations politiques et amoureuses s'imbriquent jusqu'à rendre le doute et la suspicion omniprésents. Que produit la parole sur le corps, sur l'esprit? Quel bouleversement profond? Cette puissance de la parole, du souffle vital, est aussi ce qui hante Artaud, dans son œuvre comme dans sa vie. Ici, les êtres humains – acteurs/personnages –, sont suivis par une caméra dans l'explosion de leur intimité. Tout se mêle : la passion amoureuse et les enjeux de pouvoir, leur bouffonnerie et la nécessité de «ramener au théâtre la notion d'une vie passionnée et convulsive» comme le voulait Artaud.

Le metteur en scène Frank Castorf a dirigé la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz de Berlin de 1992 à 2017. Jeanne Balibar, actrice de théâtre et de cinéma - César de la meilleure actrice pour *Barbara* de Mathieu Amalric en 2018 – travaille avec lui depuis 2014, tant en français qu'en allemand. Les spectateurs du TNS ont pu la voir dans *La Cerisaie* de Tchekhov, mis en scène par Julie Brochen en 2010.

Générique

Présenté avec Le Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne

D'après

Antonin Artaud
Fiodor Dostoïevski
Blaise Pascal
Jean Racine

Mise en scène et adaptation

Frank Castorf

Avec

Jeanne Balibar Roxane
Jean-Damien Barbin Bajazet
Andreas Deinert (Vidéo)
Adama Diop Osmin
Mounir Margoum Acomat
Claire Sermonne Atalide

Scénographie

Aleksandar Denic

Dates

Du mercredi 6 au dimanche 10 avril 2022

Horaires

Tous les jours à 19h
sauf dimanche 10 à 15h

Durée

4h avec entracte

Salle

Le Maillon (Grande salle)

Spectacle créé le 30 octobre 2019 au Théâtre Vidy-Lausanne

Ce spectacle est soutenu par le projet PEPS dans le cadre du programme Européen de coopération transfrontalière Interreg France Suisse 2014-2020.

Costumes

Adriana Braga Peretzki

Lumière

Lothar Baumgarte

Musique

William Minke

Vidéo

Andreas Deinert

Assistanat à la mise en scène

Hanna Lasserre

Assistanat aux costumes

Sabrina Bosshard

Production Théâtre Vidy-Lausanne, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction ExtraPôle Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur, Grand Théâtre de Provence, Festival d'Automne à Paris, Théâtre National de Strasbourg, Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne, TANDEM Scène nationale, Douai, Bonlieu, Scène nationale Annecy, Teatro Nacional Argentino - Teatro Cervantes, Emilia Romagna Teatro Fondazione

Bajazet de Racine

Bajazet se déroule à Constantinople dans le palais d'un sultan tyrannique et cruel qui va agir à distance, sans jamais apparaître en scène, sur fond de légitimité politique gagnée par le succès militaire. La tragédie décrit l'intrication fatale d'un pouvoir despotique, de conspirations secrètes et de sentiments passionnels dans l'élite de l'Empire Ottoman.

Dans cette tragédie, comme des autres de Racine et dans les textes d'Artaud, tout est affaire de parole, de ce qu'elle cache et de ce qu'elle déclenche.

L'INTRIGUE

Écrite en 1672, *Bajazet* se déroule dans le sérail du sultan Amurat à Constantinople. Dans ce lieu clos, la lutte féroce pour le trône se double d'une rivalité amoureuse fatale. Ainsi, plus encore que dans les autres tragédies de Racine, aucun pouvoir n'est véritablement légitime, aucune pureté n'est possible lorsqu'un pouvoir est exercé ou qu'une passion est absolue.

Le sultan Amurat, qui assiège Babylone, est absent. Le vizir Acomat complotte pour mettre sur le trône Bajazet, frère du sultan alors emprisonné. Roxane, la favorite d'Amurat, est amoureuse de Bajazet. Elle correspond en secret avec lui par l'intermédiaire de la princesse ottomane Atalide - mais celle-ci est l'amante secrète de Bajazet. Le vizir Acomat, lui, espère pourtant épouser Atalide, s'assurant ainsi du pouvoir auprès du nouveau sultan.

Roxane veut s'assurer de l'amour de Bajazet (elle ne le libérera de la prison et de la mort que s'il lui promet de l'épouser) avant de le placer sur le trône. Bajazet ne peut s'y résoudre, malgré les supplications de Roxane puis du vizir Acomat. Atalide finit par le convaincre d'écouter Roxane pour assurer sa survie. Mais l'annonce de cette réconciliation, Atalide doute de son amant et lui reproche de lui avoir trop bien obéi, alors qu'il n'a fait que garder le silence devant Roxane. Si bien qu'il rappelle très vite à Roxane qu'il ne l'a assurée que de sa reconnaissance. À nouveau confirmée dans ses soupçons par la conduite de Bajazet et l'insistance d'Atalide à le défendre, Roxane accède peu à peu à la vérité lorsqu'on apprend qu'Orcan, cruel émissaire d'Amurat, vient une nouvelle fois exiger la mort de Bajazet qui est fait à nouveau prisonnier.

Atalide s'évanouit devant Roxane lui apprenant qu'Amurat est victorieux et demande à nouveau la mort de Bajazet. Roxane, interdite, diffère toute décision de vengeance, jusqu'à ce que les femmes du sérail lui montrent un billet envoyé par Bajazet à Atalide. Roxane n'a plus d'autre issue que d'aviser le prince de son exécution prochaine. Acomat acquiesce à cette décision mais prépare en secret et à son profit une révolution de palais qui délivrera Bajazet. Roxane ne peut se résoudre à le livrer sans le revoir. Après lui avoir reproché sa duplicité, elle lui propose un marché : vivre et régner, au prix de la mort d'Atalide. Bajazet, révolté, refuse, puis est exécuté par Orcan et ses muets serviteurs. Atalide, ignorant la mort de son amant, avoue à la sultane son amour pour le sauver, mais on annonce qu'Acomat force les portes du palais. Roxane puis Bajazet sont assassinés, conformément aux ordres d'Amurat. Après avoir refusé à Acomat de le suivre dans l'exil, Atalide se reproche d'être responsable de toutes ces horreurs, et se tue, laissant la scène désertée.

PASSIONS CRUELLES DANS UN MONDE INCERTAIN

Dans cet univers où la cruauté est une institution, le sort des héros est soumis au destin, autrement dit une transcendance lointaine qui décide de très loin, depuis Babylone (où est en guerre le sultan). La vérité, la légitimité, Dieu sont cachés et, dans ce monde incertain, de féroces passions dévorent les personnages. Le labyrinthe des intrigues s'épaissit dans le secret du sérail, les informations venues de l'extérieur sont mal reçues, le sens se brouille dans les mensonges ou les aveuglements. Les trois personnages principaux vivent le même dilemme : perdre l'être aimé en révélant leurs sentiments ou le perdre en maintenant le mensonge qui le protège. Dès lors, le drame ne pourra que s'accomplir, après de multiples faux événements et ces nombreuses péripéties que sont les revirements des uns et des autres, les interventions du bourreau Orcan et les fausses issues que propose Acomat.

Entretien avec Jeanne Balibar

Extraits

Tu as joué dans plusieurs spectacles mis en scène par Frank Castorf, notamment en allemand à la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz de Berlin [qu'il a dirigée de 1992 à 2017]. Tu retrouves aussi, dans *Bajazet*, en considérant *Le Théâtre et la peste*, Claire Sermonne et Jean-Damien Barbin, avec qui tu jouais en français dans *La Dame aux camélias*, créée en 2012 à l'Odéon - Théâtre de l'Europe. Comment est née l'idée de vous réunir dans cette nouvelle création en français ?

Je crois que c'est né, justement, pendant le travail sur *La Dame aux camélias*, ou en tout cas quand nous avons créé à Berlin le spectacle sur Molière et la relation des artistes au pouvoir [*Die Kabale der Scheinheiligen. Das Leben des Herrn de Molière* ; en français : *La Cabale des dévots. Le Roman de Monsieur de Molière*, de Boulgakov, spectacle créé à la Volksbühne en 2016 et en France au Festival d'Avignon 2017]. Jean-Damien répétait à Frank Castorf : « Ce serait extraordinaire, un travail de toi sur Racine ». Frank connaissait Racine - il a une connaissance encyclopédique du théâtre, des formes et des auteurs - mais il ne voyait pas *a priori* ce qu'il pouvait avoir à faire avec ce théâtre. En Allemagne, Racine est considéré comme un théâtre artificiel et formaliste, totalement français et ne pouvant pas du tout intéresser les Allemands. Il y a pourtant eu un grand admirateur de son écriture, Schiller, qui a fait une très belle traduction de *Phèdre* en prose. C'est la seule pièce qui est parfois montée. Frank trouvait l'écriture de Racine très belle, alors l'idée qui lui avait semblé bizarre au début a cheminé petit à petit.

J'avais déjà fait neuf spectacles en Allemagne avec Frank, j'avais envie de rejouer en français avec lui. Quand j'ai su qu'Hortense Archambault prenait la direction de Bobigny [MC93 - maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny], je l'ai appelée pour lui demander ce qu'elle pensait de la création d'un spectacle de Castorf en français, avec Jean-Damien, avec Claire. J'ai appelé de même Marie Colin du Festival d'Automne et Vincent Baudriller du Théâtre Vidy-Lausanne - des partenaires évidents. Tout le

monde était très enthousiaste. Par la suite, Vincent Baudriller a pris les rênes de la production en partenariat avec Hortense et Marie.

Jean-Damien pensait à *Béréenice*. J'ai suggéré à Frank de lire aussi *Bajazet* et *Athalie*, qui sont les pièces les plus politiques de Racine - il ne les connaissait pas et j'étais sûre qu'elles lui plairaient, ce qui a été le cas. Il a choisi *Bajazet*, pour plusieurs raisons. D'abord, parce qu'*Athalie* est la même histoire que *Judith* de Hebbel, qu'il a mis en scène à la Volksbühne en 2016, il n'avait donc pas envie de monter une seconde fois la même fable. Il y avait aussi le désir de Jean-Damien de travailler autour de la relation amoureuse chez Racine. Frank souhaitait respecter cela et, s'il ne faisait pas *Béréenice*, choisir une pièce où l'amour était un élément central. Et troisièmement, il y avait dans *Bajazet* un rôle important pour Claire.

Frank monte toujours des pièces avec une exigence d'équilibre : dans ses spectacles, personne n'a de « petit rôle ». Mettre des textes en regard est une tradition de la dramaturgie germanique mais c'est aussi, dans son cas, le souci qu'aucun comédien n'ait une petite partition. Dans *Bajazet*, il y avait déjà une partition forte pour Claire, Jean-Damien et moi. Pour Mounir et Adama, il a créé des partitions fortes à partir d'un matériau de base moins égalitaire. Dans tous ces spectacles, il rééquilibre les temps de présence en scène des acteurs.

C'est de ce principe qu'est venue l'idée de mettre en regard Racine et Artaud ?

Non. Dès le début, Frank avait dit « si je travaille sur Racine, ce sera en combinaison avec Artaud ». Il a toujours pensé qu'il y a une filiation presque double : Artaud fils de Racine - par le classicisme de la langue, la violence des passions - et Racine fils d'Artaud, à la manière dont l'entend Pierre Bayard, qui renverse les logiques temporelles [professeur de littérature française et essayiste]. De l'un à l'autre, il y a une traversée de la culture française, cet alliage de l'hyper brutalité et physicalité des rapports de passion, de pouvoir, avec un extrême domptage

« De l'un à l'autre, il y a une traversée de la culture française, cet alliage de l'hyper brutalité et physicalité des rapports de passion, de pouvoir, avec un extrême domptage de la langue par le classicisme rhétorique et prosodique. »

de la langue par le classicisme rhétorique et prosodique. Ce mélange existe chez Racine comme chez Artaud.

Dans le système français, il faut formuler les propositions deux à trois années à l'avance. Ce n'est pas le cas en Allemagne, et encore moins pour Frank à la Volksbühne, avec la politique de n'avoir ni abonnements ni programme, pour conserver une complète liberté d'improvisation - c'était un pari fou, mais qu'ils ont réussi. De fait, Frank n'est pas du tout habitué à déterminer deux ans à l'avance ce qu'il veut faire, ce n'est pas son mode de fonctionnement. Il avait alors annoncé qu'il couplerait *Bajazet* avec *Le Théâtre et la peste* d'Artaud.

Mais entretemps, nous avons créé *La Vie de Galilée* de Brecht au Berliner ensemble et il a eu envie à cause de la présence de la peste dans la pièce - d'y introduire *Le Théâtre et la peste*. C'était un couplage à l'inverse de ce qu'il fait avec *Bajazet* : un alliage des contraires - le théâtre de Brecht et celui d'Artaud sont, à un même moment historique, aux antipodes. Alors que le couple Racine et Artaud relève, à deux époques éloignées, d'une proximité.

Comme Frank venait d'utiliser ce matériau d'Artaud - j'avais notamment beaucoup de texte du *Théâtre et la peste* dans ce spectacle -, il n'a plus voulu repartir de là car il ne fait jamais deux fois la même chose. Au final, on se retrouve donc avec ce titre bizarre : *Bajazet, en considérant Le Théâtre et la peste*, alors que le spectacle ne considère pas du tout cet écrit d'Artaud... Mais il y a, à la place, ces textes sublimes du Théâtre de Séraphin, qu'aucun de nous ne connaissait, qui sont incroyablement parlants sur le genre, notamment le texte parlant de « neutre, féminin, masculin », avec lequel on commence. Le féminin, le masculin, la force et la faiblesse... c'est la question qui traverse *Bajazet* : qu'est-ce que le pouvoir ? Et le pouvoir d'une femme ?

[...]

Jeanne Balibar

Entretien réalisé par Fanny Mentré,
collaboratrice littéraire et artistique au TNS,
le 21 février 2020 à Annecy

La version complète de l'entretien
est disponible dans le programme de salle.



Jeanne Balibar © Mathilda Olmi



Jeanne Balibar © Mathilda Olmi

Extraits

Enfin, c'en est donc fait ; et par mes artifices,
Mes injustes soupçons, mes funestes caprices,
Je suis donc arrivée au douloureux moment
Où je vois par mon crime expirer mon amant.
N'était-ce pas assez, cruelle destinée,
Qu'à lui survivre, hélas ! je fusse condamnée ?
Et fallait-il encore que pour comble d'horreurs,
Je ne pusse imputer sa mort qu'à mes fureurs ?
Oui, c'est moi, cher amant, qui t'arrache la vie :
Roxane, ou le Sultan, ne te l'ont point ravie. [...]
Ah ! n'ai-je eu de l'amour que pour t'assassiner ?

Jean Racine

Bajazet, 1672

La vie est de brûler des questions. Je ne conçois pas d'œuvre comme détachée de la vie. [...] Il faut en finir avec l'Esprit comme avec la littérature. Je dis que l'Esprit et la vie communiquent à tous les degrés. Je voudrais faire un Livre qui dérange les hommes, qui soit comme une porte ouverte et qui les mène où ils n'auraient jamais consenti à aller, une porte simplement abouchée avec la réalité.

Antonin Artaud

L'Ombilic des Limbes, 1925

Dans la période angoissante et catastrophique
Où nous vivons,
Nous ressentons le besoin urgent d'un théâtre
Que les événements ne dépassent pas,
Dont la résonance en nous soit profonde,
Domine l'instabilité des temps.
La longue habitude des spectacles de distraction
Nous a fait oublier l'idée d'un théâtre grave,
Qui bouscule toutes nos représentations,
Nous insuffle le magnétisme ardent des images
Et agit finalement sur nous
À l'instar d'une thérapeutique de l'âme
Dont le passage ne se laissera plus oublier.
Tout ce qui agit est cruauté.
C'est sur cette idée d'action poussée à bout et extrême
Que le théâtre doit se renouveler.

Antonin Artaud

Le Théâtre et son double, 1938

Entretien avec Jean-Damien Barbin

Extraits

[...]

Dans le spectacle, que ressens-tu lorsque tu passes de la langue de Racine à celle d'Artaud ? Le vis-tu comme une continuité, une évidence ?

On peut considérer que le corps d'une œuvre est un corps uniforme. Mais si on le regarde de plus près, il y a des aspérités, des difformités... Dans *Bajazet*, on peut considérer qu'il n'y a pas vraiment de caractérisation des personnages, c'est un immense et magnifique poème, qui est distribué. Ce qui est sublime, c'est qu'ils parlent exactement la même langue. C'est purement génial chez Racine. Mais si on ouvre chaque phrase de cette langue, si on ouvre ce corps-là, si on s'attache à le démembrer, à chercher ce qui bat en lui, on voit ce qu'il y a à l'intérieur : tout un champ émotionnel, passionnel, politique, organique... Dans ce corps, on s'aperçoit qu'on trouve les organes d'Artaud, lui qui a tant à dire sur le sacrifice, sur l'autre, sur l'amour, le désir, la folie, le pouvoir, Dieu... C'est la force de Frank : pouvoir ouvrir le moteur de cette magnifique cylindrée qui ronronne un peu et voir à l'intérieur - maintenant que nous avons trois siècles de plus - ce qui l'animait et l'anime encore fondamentalement.

Le changement de structure, de forme, de langue, de rythme, de syntaxe... ce n'est pas si difficile à traverser. Ce sont deux chants, plus ou moins intimes, plus ou moins adressés, ou verticaux. Bien sûr qu'il faut travailler les différences de forme mais nous sommes aussi aidés - c'est un élément capital dans les spectacles de Frank - par une autre écriture qui est celle de la mise en scène, avec le travail

technique, visuel, de la caméra. C'est encore un autre langage, qui permet d'aller au plus profond inspecter, fouiller. C'est ce que nous faisons : on fouille. Il y a un côté archéologique et un côté visionnaire et inventeur, deux mouvements pour aller sonder, creuser et, à partir de là, il y a une source qui jaillit. On sent qu'il n'y a pas de trahison, on va juste fouiller, chatouiller, réveiller la bête.

J'ai toujours pensé qu'il est plus difficile de passer d'un vers de Racine à un autre vers de Racine. Ce sont, à chaque fois, des continents que tu abordes, il y a cet espace blanc puis il faut revenir à l'autre vers, puis au suivant. C'est peut-être plus compliqué que de faire le grand écart entre le pôle nord et le pôle sud.

Tu viens d'évoquer la relation à la caméra. Comment est-ce que tu joues avec la caméra ou pas, et en fonction des cadres ?

C'est mon troisième spectacle avec Frank, alors je comprends mieux, aujourd'hui, la technique, la méthode. À la caméra, il y a Andréas [Deinert], que j'admire, qui est un réalisateur, cadreur, opérateur extraordinaire. Je sens sa présence, il est là, je ne m'occupe pas du cadre, je vois bien ce qu'il va faire, où il va chercher - il change d'ailleurs de cadre d'une représentation à l'autre, même si c'est très écrit, il est vivant, inspiré et inspirant. Il faut avoir cette conscience technique, savoir où il est, de même que Glenn [Zao] qui tient la perche pour le son, surtout quand on se retrouve dans des endroits exigus. Et il y a le jeu du théâtre, qu'il faut tempérer parfois quand la caméra vient chercher au plus près. C'est un travail instinctif, dans l'instant, passionnant à faire.

« On peut considérer que le corps d'une œuvre est un corps uniforme. Mais si on le regarde de plus près, il y a des aspérités, des difformités... Dans *Bajazet*, on peut considérer qu'il n'y a pas vraiment de caractérisation des personnages, c'est un immense et magnifique poème, qui est distribué. Ce qui est sublime, c'est qu'ils parlent exactement la même langue. »

Tu as fait trois spectacles avec Frank Castorf. Comment est-ce que ta perception de son univers a évolué ? Est-ce que tu abordes le travail différemment ?

Oui, je m'engueule avec lui, c'est nouveau. Lors du premier spectacle, j'étais très impressionné, lors du deuxième aussi parce que c'était une création à la Volksbühne dont je devenais sociétaire alors que je ne parlais pas un mot d'allemand... Là, peut-être parce qu'il y a beaucoup de texte d'Artaud, des choses irritantes, ça a pu chauffer par moments. Nos rapports sont tellement forts, puissants, intéressants, que ça peut amener non pas à un conflit mais à un court moment de crise aiguë. Il me semble qu'on a une estime extraordinaire l'un pour l'autre. Je comprends sa liberté de metteur en scène et il comprend ma liberté d'acteur, il y a des choses auxquelles je ne me soumetts pas. Étant donné son passé, le fait qu'il vienne d'Allemagne de l'Est, que son travail a fait scandale, étant donné tout son parcours, j'imagine mal qu'il puisse concevoir que ses acteurs doivent se soumettre. Donc on parle vraiment d'artiste à artiste et au fond, c'est

délicieux. Ce qui a changé dans notre rapport, c'est que le dialogue artistique est encore plus fécond et plus nourri. S'engueuler n'est pas le mot juste : on est, par moments, dans une tension telle que des éclairs jaillissent. Mais il y a le respect, l'estime, l'affection, l'amitié.

Avec Frank, j'ai compris ce que disait Vitez quand il travaillait sur Brecht : les Français jouent l'esthétique de l'usé, les Allemands jouent l'usure. Avec Frank, il faut jouer l'usure, et non l'esthétique. Il faut y aller à fond, ça demande beaucoup d'énergie, il faut monter au bord du cratère, ne pas avoir peur, sinon, autant ne pas y aller. On monte, on monte et là, il y a le feu, la lave.

Jean-Damien Barbin

Entretien réalisé par Fanny Mentré,
collaboratrice littéraire et artistique au TNS,
le 8 décembre 2020

La version complète de l'entretien
est disponible dans le programme de salle.

Frank Castorf

Parcours

Frank Castorf est né à Berlin Est en 1951. Entre 1971 et 1976, il fait des études théâtrales à l'Université d'Humboldt. Après une thèse de doctorat sur Eugène Ionesco, il devient dramaturge, puis metteur en scène. Il fonde sa propre troupe à Anklam en 1981 et met en scène des textes d'Heiner Müller, Antonin Artaud, William Shakespeare et Bertolt Brecht d'une façon qui attire les foudres de la censure. Ainsi, sa mise en scène des *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, en 1984, est suspendue sous la pression du Parti communiste de la République démocratique allemande, alors que son interprétation d'*Une maison de poupée* d'Ibsen lui vaut la résiliation de son contrat. Il travaille ensuite pour le Theater Chemnitz, le Neue Theater de Halle, la Volksbühne et le Deutsches Theater à Berlin.

Après la chute du mur de Berlin, ses pièces sont jouées dans toute l'Allemagne. Ses productions sont invitées dans des festivals et des théâtres à l'étranger et son travail se voit récompensé par de très prestigieux prix (Prix Schiller, Nestroy, Fritz-Kortner...). Par ailleurs, il réalise des adaptations cinématographiques de ses mises en scène des *Possédés* (ou *Les Démons*) et de *L'Idiot* d'après Fédor Dostoïevski. Entre 1992 et 2017, il est intendant de la Volksbühne am Rosa-Luxembourg-Platz à Berlin-Mitte et est élu membre de l'Académie des arts de Berlin en 1994. À Avignon, il présente *Cocaïne* d'après Pitigrilli en 2004, *Nord* de Louis-Ferdinand Céline en 2007, et *Die Kabale der Scheinheiligen Das Leben des Herrn* de Molière en 2017.

Castorf s'est emparé des plus grands auteurs (Euripide, Jean-Paul Sartre, Fiodor Dostoïevski, Molière, Honoré de Balzac, Goethe, Molière) avec des spectacles au caractère subversif qui ont connu de fortes réactions de la part du public et de la critique. Son inventivité formelle sans cesse renouvelée qui lui a fait notamment explorer et maîtriser très tôt la vidéo en scène, sa liberté de ton et d'esprit, la radicalité avec laquelle il réfute mythifications et mystifications, sa direction d'acteurs basée sur l'énergie et l'invention, comme sa connaissance du répertoire et de l'histoire du théâtre, avec laquelle ses œuvres dialoguent souvent, confrontée à une analyse concrète des situations sociales contemporaines, en ont fait depuis 20 ans un repère pour des générations d'artistes et de spectateurs.

SPECTACLES SUIVANTS

JULIE DE LESPINASSE

CRÉATION AU TNS
D'après la correspondance de
Julie de Lespinasse
avec le comte de Guibert
Texte et mise en scène Christine Letailleur*
25 avril | 5 mai
Salle Gignoux

LES SERPENTS

Texte Marie NDiaye*
Mise en scène Jacques Vincey
27 avril | 5 mai
Salle Koltès

MONT VÉRITÉ

Texte et mise en scène Pascal Rambert*
17 | 25 mai
Hall Grüber

*Artistes associé·e·s au TNS

PROCHAINEMENT DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire
au 03 88 24 88 00 ou sur tns.fr
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

Spectacles de l'École

FAUST

Texte Goethe
FAUSTIN AND OUT
Texte Elfriede Jelinek
Mise en scène Ivan Márquez
Avec les élèves du Groupe 47
26 | 30 avr | Espace Grüber
Horaires sur tns.fr

SALLINGER

Texte Bernard-Marie Koltès
Mise en scène Mathilde Waeber
Avec les élèves du Groupe 47
26 | 30 avril | Espace Grüber
19h | Sauf le 30 à 15h

Immersions théâtrales

TROUPE AVENIR #6

Changer : méthode
Édouard Louis | Jérémy Lirola, Laure Werckmann
22 | 23 avril | Salle Koltès
Horaires sur tns.fr

À VENIR AU MAILLON

Danse, théâtre / Suisse
GISELLE..
François Gremaud
27 | 30 avril

Théâtre / Suisse, Portugal
DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE
Tiago Rodrigues
4 | 6 mai

Cirque / France
INOPS
Clément Dazin | La Main de l'Homme
12 | 14 mai

Théâtre, musique / Suisse
AUCUNE IDÉE
Christoph Marthaler
18 | 21 mai

Réservations sur maillon.eu ou au 03 88 27 61 81